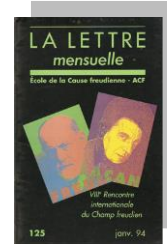


## Quelques remarques à propos de la certitude

Marcus André Vieira



[Cliquez ici pour agrandir](#)

Référence :

VIEIRA, M. A. . Quelques remarques à propos de la certitude. *La Lettre Mensuelle*, p. 30-33, 1994.

Paris, v. 125,

Nous nous proposons d'introduire une discussion qui puisse nous permettre d'envisager quelques conclusions sur la sortie d'une analyse. Pour ce faire nous examinerons la sortie sous un angle spécifique, étant donné que notre but n'est pas d'en tirer des conclusions générales pour toute éventuelle sortie.

Opposons d'abord deux positions subjectives extrêmes à l'égard de la certitude: D'un côté la certitude qui naît dans le *cogito*, de l'autre celle du Temps logique de Lacan. Ce n'est pas une démarche nouvelle, on ne fait que suivre Lacan lui-même. Il oppose le doute cartésien à la certitude anticipée du sophisme, en voyant l'acte de juger "intégré" plutôt dans cette dernière, à l'encontre de la tradition philosophique<sup>1</sup>. Il faut remarquer qu'on ne parle pas ici de certitudes distinctes ou d'une hiérarchie de certitudes, car ce qui marque la différence c'est la manière dont le sujet accède à la certitude. C'est cela qui conditionnera des effets divers et des sorties distinctes.

Commençons ainsi par la certitude du sujet supposé non-divisé<sup>2</sup>, celle née avec un savoir qui s'instaure à l'acmé du doute hyperbolique dé-supposant tout savoir. C'est un savoir qui conditionne le mirage d'unification du sujet, ce qui cloche étant exclu. La conscience est son siège et dans sa transparence à elle-même on suppose un savoir qui absorberait le réel. Nous sommes au niveau de la deuxième méditation et on pourrait dire que sans l'introduction de Dieu comme garant de la vérité cette certitude ne mènerait jamais à l'acte (le domaine du Signifiant est le domaine de l'indécidable). C'est à dire que le sujet cartésien serait incapable d'agir s'il accomplissait totalement le projet d'assimilation  $R=S$  de Descartes. Il n'y a pas de savoir qui "décide" de l'acte, ainsi il n'y a pas de savoir sûr (clair et distinct) sur le bon moment de sortir.

Opposons à cette position subjective, celle qu'on peut inférer du sophisme du Temps logique. Ici le savoir n'est conçu qu'avec l'acte et c'est de cette liaison intrinsèque des deux qui se fonde la certitude. En fait "l'acte engendre la certitude" Elle ne sera rien d'autre que l'affirmation de l'existence d'un sujet qui est forcé à "anticiper sur sa certitude"<sup>3</sup>. Nous avons ici la genèse logique d'un je "assez parallèle à sa naissance psychologique"<sup>4</sup>, c'est la création *ex nihilo* qui se vérifie sans recours au Dieu de la vérité, mais à l'Autre du pacte. Pourtant cet Autre n'advient pour

le sujet qu'avec l'acte, tout comme la vérité. Cela se vérifie dans l'apogée de la désobjectivation car le cheminement logique du sophisme exige un acte pour que la certitude et la vérité s'accrochent pour un sujet. C'est seulement à ce point qu'il y aura du savoir qui ne saura exister que de son nouage au Réel.

Nous sommes bien conscients que cette opposition pose des problèmes, surtout si elle est corrélée à un cadre clinique, mais nous ne saurions assez insister sur le fait que ces positions doivent être considérées ici uniquement en tant que paradigmes du rapport du sujet au savoir et à la certitude. Entre ces deux extrêmes un sujet peut s'inscrire à plusieurs endroits à des différents moments d'une cure. En outre, nous sommes bien conscients que le sophisme du Temps Logique n'est pas assimilable au déroulement d'une cure, car en faire une analogie de l'avènement du sujet implique en définir le statut de ce quelque chose qui lui préexistait et qu'à ce moment ne pourrait pas l'être. En plus, si l'on conteste la notion de l'intersubjectivité (comme fera Lacan à partir des années 60) en l'excluant du rapport entre les prisonniers, nous sommes conduits à en introduire l'objet "a", ce qui nous éloigne de notre raisonnement. Réservez cependant ces critiques et voyons ce qu'on peut tirer de cette opposition.

Un analysant qui s'accroche à l'illusion d'un savoir non-divisé, malgré l'acceptation théorique de l'inconscient, peut être amené à quitter son analyste par le biais de l'affect, qui sera invoqué en tant que corps étranger venant entraver le discours. L'horreur éprouvée par le sujet face au réel de la castration en serait un exemple privilégié. Un autre exemple dont Lacan nous parle de manière plus conclusive est la tristesse, définie dans *Télévision* comme un pêché<sup>4</sup>. Quel est ce pêché sinon celui de ne pas se repérer dans la structure, c'est à dire se retrancher dans l'illusion d'un sujet non-divisé qui est victime d'un état d'âme? Se refuser d'impliquer "ses pensées dans la manifestation phénoménologique de ses affects"<sup>5</sup>, ce qui du coup écarte l'inconscient. La tristesse n'est que l'effet de ce qui affecte le sujet, à savoir un nouage boiteux entre RSI. Dans ce cas à la place de passer au dit, l'affect pousse à l'arrêt de la parole (crises de larmes, etc).

Le clivage est déplacé, il ne sera plus conçu à l'intérieur du sujet mais entre lui et ses affects, considérés comme des passions venant du corps. C'est ainsi que l'on comprend une sortie qui n'engendre pas un savoir, car le sujet se sépare de ses affects et s'étonne (ou pas) de constater qu'il peut éprouver des sentiments indépendamment de sa volonté, qui est déterminée ailleurs. Cela peut lui suffire pour arrêter l'analyse. Sans qu'il puisse en répondre, il ira peut-être chercher des médicaments qui puissent le guérir. C'est l'exemple même de la dissociation du savoir et de l'acte.

Notons que tous les affects peuvent venir occuper cette fonction, exception faite de l'angoisse. Lacan nous montre que "le domaine du sentimental n'est pas hors-discours"<sup>6</sup> mais ce n'est pas forcément sur ce

mode que l'analysant l'éprouvera. La psychanalyse "prend l'affect par le dit" mais celui est "plutôt enclin (...) à passer à la mostration (...) ou à passer à l'acte"<sup>7</sup>. Ils peuvent ainsi être érigés en tant que vérité venant du dehors.

A l'autre extrême de l'échelle, nous avons l'angoisse à la place de l'horreur ou de la tristesse, mais dans une toute autre fonction. Elle nous rappelle la présence de l'Autre et la dimension de l'objet, et se traduit par la hâte qui mène à l'acte. On agit "de peur que"<sup>8</sup> l'autre le fasse, ce qui nous mettrait dans l'impossibilité de conclure. Elle n'a pas le rôle illusoire de cause de l'acte, qui se prête à la tromperie, car elle est la traduction d'une "tension temporelle" et logique, qui mène à l'acte de conclure. Elle est ainsi le reflet d'un certain rapport au savoir. L'action scelle la signification qui était esquissée par le raisonnement logique (où le doute vient des mouvements des petits autres) et qui exige l'action anticipant la certitude, dans un rapport dialectique qui noue RSI. La sortie ici se fait par nécessité logique et il en découle l'instauration d'un savoir. On pourrait cependant évoquer la possibilité d'une construction/authentification de ce savoir, qui lui, pourrait s'insérer dans l'histoire du sujet en tant que conclusion, d'où l'importance de la procédure de la passe.

## NOTES

1. Ecrits pg 209

2. Telle qu'élaborée dans la deuxième méditation philosophique de Descartes

et qui trouve dans l'énoncé "je suis, j'existe" son paradigme.

3. Ecrits pg 209

4. Télévision, pg 39

5. Cottet, Serge. La belle inertie, in: Ornicar? vol 32 pg 74

6. Idem

7. Soler, Colette. Affect et savoir, in: Actes de l'ECF pg 66

8. Id. pg 207

En suivant Lacan on a opposé le doute cartésien à la certitude anticipée (pg209), moins pour les comparer que pour mettre en relief leurs conséquences dans la cure. Evidemment cette opposition pose beaucoup de problèmes, tels :

dans la clinique c'est que la sortie peut bien s'effectuer même quand le sujet s'approche de chaque position extrême, mais elles auront des statuts et des conséquences diverses. Cette sortie peut se faire par exemple

Certes, il ne faut pas céder à la tentation facile de calquer cette opposition à l'opposition terme x fin, mais il n'est pas exclu qu'on puisse mettre en relief l'importance de l'anticipation d'une certitude en tant que leurre

C'est un pêché qui peut même aller jusqu'à la psychose<sup>7</sup>, exemple majeur d'un sujet placé dans le rejet de l'inconscient qui vit la tristesse dans le réel tel qu'on le voit dans la mélancolie.

Nous aurions une certitude sans effet de vérité? (En fait, dans la clinique cette sortie ne se vérifie jamais de façon pure étant donné que tout acte crée déjà un minimum de certitude/vérité)

On parle ici d'une sortie qui ne constituerait pas une fin: pas de passe donc, pas de traversée du fantasme, identification au symptôme, etc...

Soit: angoisse x objet

          horreur x Réel de la castration

à partir de là: acte - sortie, est-ce qu'il y a là certitude? où? quand?

tl    x        cogito  
acte                            savoir  
angoisse                        affects  
Spinoza(?)                      Descartes

si c'est le cas, il faudra def:

l'acte analytique (=acte signifiant = ce qui instaure le sj mais qui le tue = ?)

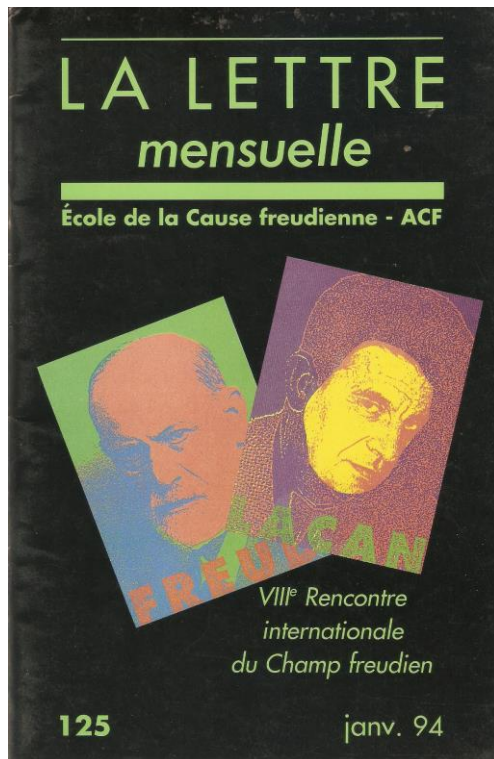
la certitude qui naît avec cet acte: elle ne naît qu'e de cette manière observée ds le tl?

c'est icic qui nous plaçons notre contribution: évaluer d'autre certitude que celle du tl.

On parle de la certitude de l'affect:

pas simplement la certitude de l'affect trompeur , celle là n'est pas une mais le certitude de Descartes ?

celle de celui qui sort de l'ana parès avoir conquis une certitude qui ne crée pas un savoir, cette certitude vient avant l'acte(l'acte de sortie est un acte?)



#### Note aux auteurs

Les textes destinés à *La Lettre mensuelle* doivent être de 10 000 signes maximum. Adresser une version dactylographiée (les feuillets doivent être impérativement au format suivant : marges gauche et droite de 3 cm, marges haut et bas de 2,5 cm ; 1 500 signes par page, soit 25 lignes de 60 signes en double interligne), et si possible une version informatique (disquette 3,5 pouces, Word ou Mac-Write pour Macintosh), à l'ECF, 1, rue Huysmans 75006 Paris. Pour leur publication, le Comité de Rédaction se réserve la possibilité de modifier ou de retrancher certains éléments des textes.

#### Rédaction

Rédacteur en chef : Pierre-Gilles Gueguen  
Rédactrices associées : Marie-Hélène Briole, Dominique Laurent

#### Rubriques

Anne Dunand (International)  
Isabelle Marin (Echanges)  
Marie-José Anoun, Laure Naveau (Clinique psychanalytique)  
Sol Aparicio, Diana Kamienny (Actualité de la psychanalyse)  
Rose-Paule Vinciguerra, Catherine Boninque (Science et philosophie)  
Michel Plouzenick (Médecine et psychiatrie)  
Nathalie Georges, Louis Soler (Culture et belles lettres)  
Yviane Marini-Gaumont (Entretiens, reportages)

#### Edition/Correction

Marie-Hélène Aimé, Arnette Damas, Ghyslaine Labouma,  
Pascal Pernot, Claude Querardel, Marie-Hélène Roch  
Directeur de la publication : Lilia Mahjoub-Trobas

#### Abonnement 1993

*La Lettre mensuelle* et le *Courrier* (10 numéros) incluent l'Annuaire de l'E.C.F., et le catalogue des carnets. France et C.E.E. : 620 F - Etranger : 720 F.  
*La Cause freudienne* (3 numéros), France et C.E.E. : 350 F - Etranger : 390 F.  
Abonnement groupé : *La Lettre mensuelle*, le *Courrier* avec *La Cause freudienne*, France et C.E.E. : 880 F - Etranger : 980 F.  
France : règlement par chèque, à adresser à E.C.F. - Abonnement, 1, rue Huysmans, 75006 Paris. Etranger et C.E.E. : règlement en francs français au compte de l'École de la Cause freudienne, 1, rue Huysmans, 75006 Paris, par virement SWIFT à la Société Générale (code SWIFT SOGE FRPPUCR) Agence Paris Assas, 3003, 03192, 00050051674,92, frais à la charge du donneur d'ordre.

#### XI<sup>e</sup> Journées du Champ freudien en Espagne

### Le Vrai, le Faux et le Reste dans l'expérience psychanalytique

Madrid, 29-30 janvier 1994

Achevé d'imprimer le 4<sup>e</sup> trimestre 1993 sur les presses de COEDITH  
Dépôt légal n° 7391 - ISSN 0293-3063

125

janv. 94

#### Carte blanche

1 - Bonne année ! - Judith Miller

#### Institutionnel

3 - La Section clinique de Buenos-Aires - German L. Garcia  
4 - Calendrier des permutations à l'ECF - Jean-Pierre Klotz

#### Sorties d'analyse

7 - Le Volume de la VIII<sup>e</sup> Rencontre - Jean-Daniel Matet, Herbert Wachsberger  
8 - La sortie d'analyse : la problématique des années 1920-1930 - Serge Cohen  
13 - Hélène Deutsch : sur l'analyse didactique et ses conclusions - Enric Berenguer  
17 - Le cas Arpad - Shula Eldar, Clotilde Pascual, Antoni Vicens  
19 - Points de repère - Luis Erneta  
22 - Margaret Little : acting-out et fin d'analyse - Francesca Biagi-Chai  
26 - Galerie de portraits britanniques - Vicente Palomera  
30 - Quelques remarques à propos de la certitude - Marcus André Vieira  
33 - L'issue d'une cure : des sculptures comme reste - Rosa Elena Manzetti

#### Le Vrai, le Faux et le Reste

36 - On ne badine pas avec la tautologie - Geneviève Marel

#### L'époque

40 - A cause de l'enfant - Anne-Marie Kaufmant  
42 - Brantôme, écrivain du regard - Kent Thorne

E.C.F. - A.C.F. - 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> - Tél. 45 49 02 68